

Les missiles mobiles basés à terre

La désactivation des missiles mobiles russes basés à terre (les États-Unis n'en possèdent pas) pourrait commencer par la suppression des ogives des 36 missiles mobiles sur rail qui doivent être éliminés dans le cadre des accords START II. Pour ce qui concerne les missiles mobiles sur camion, on pourrait modifier leurs garages. Actuellement, le toit de ces abris s'ouvre pour permettre au lanceur situé à l'intérieur de se dresser et de lancer le missile. D'autres mesures consisteraient à mettre les lanceurs eux-mêmes hors service, de sorte qu'il faille quelques heures pour les rendre opérationnels.



Les missiles russes SS-25 peuvent être tirés d'un camion.

quelques minutes après un ordre de lancement, une grande partie des fusées russes et américaines basées au sol (armées respectivement de 3 500 et de 2 000 ogives nucléaires) pourraient entamer leur vol de 25 minutes au-dessus du pôle Nord en direction de leurs cibles. Moins de 15 minutes après avoir reçu l'ordre d'attaquer, six sous-marins nucléaires lanceurs d'engins américains de la classe Trident (des sous-marins dotés de missiles balistiques) pourraient lancer quelque 1 000 ogives, et plusieurs sous-marins nucléaires lanceurs d'engins russes pourraient en expédier 300 à 400. Au total, en une demi-heure, les deux superpuissances nucléaires s'enverraient plus de 5 000 ogives nucléaires.

Pourquoi deux pays en paix conservent-ils une position agres-

sive qui perpétue le danger d'un déclenchement accidentel ou non autorisé? Parce que, des deux côtés, les stratèges envisagent encore une attaque surprise de leur ancien adversaire. Ils supposent que l'attaque serait d'abord dirigée contre leurs propres armements nucléaires stratégiques et contre leurs centres de commandement. Afin de dissuader son adversaire, chacun des deux pays a prévu de riposter contre l'ensemble des cibles militaires localisées sur le territoire de l'autre, ce qui inclut l'ensemble des installations stratégiques. Autrement dit, la riposte s'apparente à l'attaque : elle doit détruire rapidement des milliers de cibles disséminées à l'intérieur d'un continent distant.

Pour avoir cette capacité, les Américains comme les Russes se fondent

sur des stratégies de lancement sur alerte : chacun se tient prêt à envoyer une salve massive de missiles dès la détection d'une attaque par des missiles ennemis, et avant que les ogives ne soient arrivées. Bien qu'ils possèdent des milliers d'ogives déployées en mer à l'abri d'une attaque, les États-Unis s'en tiennent à cette position de lancement rapide du fait de la vulnérabilité de leurs silos de missiles et de leur système de commande, ainsi que celle du pouvoir politique et militaire, à Washington.

Les Russes sont encore plus sur le qui-vive : ils craignent qu'après une attaque américaine d'envergure seules quelques dizaines de leurs missiles resteraient fonctionnels. En cas d'attaque massive, les postes de commandement et les silos de missiles russes sont tout aussi vulnérables que leurs homologues américains.

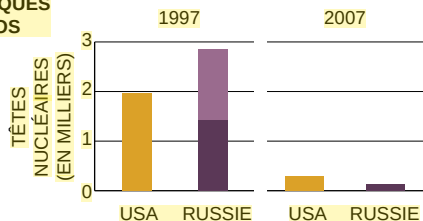
Les difficultés actuelles des Russes accroissent leur inquiétude. Le manque de moyens et de personnel qualifié a forcé la marine russe à ralentir considérablement ses opérations. Aujourd'hui, en moyenne, seuls deux de ses 26 sous-marins lanceurs d'engins patrouillent en même temps. Les mêmes contraintes matérielles empêchent l'armée de terre de camoufler sur le terrain plus de deux régiments de missiles mobiles. Les 40 autres régiments, qui contrôlent chacun neuf missiles à ogive unique, gardent leurs camions stationnés dans leurs garages. Ces missiles sont plus exposés aux attaques que ceux qui sont stockés dans des silos souterrains. Enfin, 36 missiles équipés de dix têtes nucléaires et portés par des wagons de chemin de fer sont regroupés dans une même gare. Normalement, ces missiles devaient être dispersés sur le réseau ferroviaire russe, mais une décision prise en 1991 par M. Gorbatchev les a immobilisés, ce qui les rend vulnérables.

Cette vulnérabilité a conduit la Russie à maintenir en état d'alerte certains de leurs missiles, soit dans les sous-marins à quai, soit dans des garages,

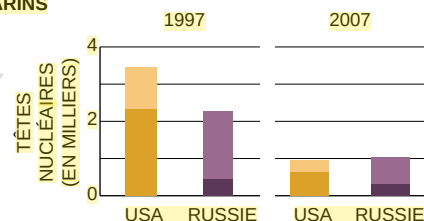
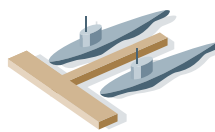
Le président américain reçoit les recommandations finales des commandants militaires et du secrétaire de la Défense

28 minutes 29 minutes 30 minutes 31 minutes 32 minutes 33 minutes 34 minutes

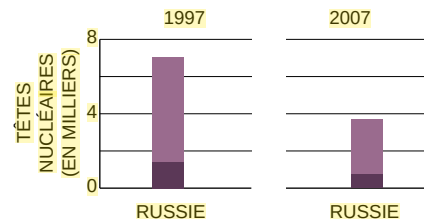
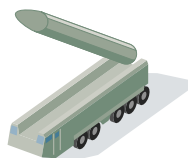
MISSILES BALISTIQUES DANS DES SILOS



MISSILES SUR DES SOUS-MARINS



MISSILES MOBILES



Bryan Christie

2. LES TRAITÉS DE RÉDUCTION DES ARMES STRATÉGIQUES (START) prévoient une réduction du nombre total de missiles stratégiques américains et russes au cours de la prochaine décennie. Cependant, selon ces accords, chaque pays pourrait conserver entre 500 et 1 000 ogives en état d'alerte (la partie sombre des histogrammes indique le nombre d'ogives maintenues en état d'alerte permanente).

soit, enfin, dans des silos. La crainte est aggravée par la présence de sous-marins américains, britanniques et français dans l'Atlantique Nord, à seulement 3 200 kilomètres de Moscou : les Russes auraient moins de 15 minutes pour décider d'un lancement (quelques minutes pour détecter l'attaque, quelques minutes pour la prise de décision au plus haut niveau, et quelques minutes pour répercuter l'ordre). Les dirigeants et les forces stratégiques russes s'entraînent régulièrement pour réagir en moins de 15 minutes. Les forces nucléaires américaines opèrent avec des délais semblables.

La brièveté de la procédure augmente le risque d'une erreur catastrophique. De surcroît, seulement un tiers des radars stratégiques fonctionnent, tandis que deux des neuf satellites d'alerte avancée n'ont pas été remplacés : les Russes distinguent plus difficilement les phénomènes naturels survenant dans l'espace d'une éventuelle attaque par missiles.

Certes, la fin de la guerre froide a amélioré la situation : le relâchement des tensions Est-Ouest compense partiellement le danger émanant du déclin des capacités techniques russes. Dans un climat politique plus serein, les décideurs peuvent douter de messages qui leur signaleraient une attaque nucléaire. Néanmoins, un déclenche-

ment involontaire d'une guerre nucléaire reste possible, et l'éventualité d'un accident apocalyptique ne peut être exclue.

Durant la guerre froide, on acceptait de tels risques, parce qu'on voulait dissuader un ennemi que l'on pensait prêt à déclencher une attaque nucléaire. Aujourd'hui, cet argument n'est plus tenable. Alors que les anciens ennemis signent des accords de coopération économique et militaire, la prolongation de l'état d'alerte nucléaire relève de l'imprudence.

L'accord START (l'acronyme de *Strategic Arms Reduction Treaties* soit «Traité de réduction des armes stratégiques») devrait réduire la menace d'un échange nucléaire accidentel. Toutefois, les changements programmés seront progressifs : selon le projet d'accord START III, signé à Helsinki au printemps 1997 par B. Eltsine et William Clinton, les arsenaux stratégiques de la Russie et des États-Unis devraient diminuer jusqu'à 2 000 ogives nucléaires de chaque côté d'ici l'an 2007. Cependant, si les consignes de ripostes actuelles ne sont pas modifiées, l'état du monde dans dix ans restera précaire, car la moitié de ces armes nucléaires pourrait toujours être tirées en quelques minutes.

Comment réduire la possibilité d'un déclenchement accidentel? En désac-

tivant les missiles, c'est-à-dire en augmentant le temps nécessaire pour les préparer au lancement. Les États-Unis et la Russie ne pourraient-ils s'engager ensemble dans cette voie qui conduirait à un monde plus sûr?

À la fin du mois de septembre 1991, le président George Bush a créé un précédent notable : lorsque l'Union soviétique a commencé de se désunir, à la suite de la tentative de coup d'État du mois d'août, il a ordonné que les nombreux bombardiers stratégiques qui, depuis des décennies, se tenaient prêts à décoller dans les quelques minutes suivant une alerte, soient désarmés. Peu après, les armes nucléaires de ces avions furent déchargées et stockées. De surcroît, G. Bush mit fin à l'état d'alerte des missiles stratégiques destinés à être démantelés dans le cadre des accords START I, soit 450 fusées sol-sol Minuteman II, ainsi que les missiles de dix sous-marins de la classe Poseidon. Cette vaste opération ne prit que quelques jours.

Une semaine plus tard, M. Gorbatchev suivit le mouvement, ordonnant la désactivation de plus de 500 fusées basées à terre et de six sous-marins stratégiques. Il promit également de maintenir ses bombardiers stratégiques à un niveau d'alerte minimum et de stocker les missiles sur rails dans les casernes. Dans les mois qui

Le président américain donne l'ordre de lancer des missiles balistiques vers la Russie

Les missiles MX et Minuteman sont mis à feu

35 minutes 36 minutes 37 minutes 38 minutes 39 minutes 40 minutes 41 minutes

Les instructions de lancement sont transmises aux sous-marins et aux missiles basés dans les silos